

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 12 (1944)
Heft: 5

Artikel: Parole de Socrate
Autor: La Fontaine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Parole de Socrate

Socrate, un jour, faisant bâtir,
Chacun censurait son ouvrage.
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage.
L'autre blâmait la face,
Et tous étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits :
Quelle maison pour lui, l'on y tournait à peine !
»Plût au ciel que, de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine!«

Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami. Mais fou qui s'y repose !
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose !

La Fontaine

Prière

Quand, poussé par le sort et l'humeur vagabonde,
Je m'en allais sans but tout au long du chemin,
Et quand j'errais, perdu, sur les routes du monde,
Effrayé par la peur du pâle lendemain,

Quand je fuyais au loin, vers l'aventure immonde
Qui ferait oublier l'injure du destin,
Je voulais étouffer en moi la voix profonde
Qui parlait de la paix et de l'amour divin...

Mais, je n'ai pu, Seigneur, T'imposer le silence ;
Et soudain ressaisi d'une vive espérance,
A l'appel généreux de ton coeur débordant,

J'ai repris le sentier du devoir anonyme
Et je t'ai supplié, Toi, mon Dieu si clément,
De m'accorder l'appui d'un ami magnanime.

HODJA

21 Avril 1944